

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : Yaziçi Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALUK - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Le corps international dans la Sarre

Les premiers plébiscites de l'après-guerre avaient eu lieu sous le contrôle et la protection de troupes internationales. En Silésie notamment, ce sont les Italiens qui avaient assumé le gros de cette charge. Allemands et Polonais avaient vanté, à l'époque, leur correction et leur impartialité. Et ce n'était certes pas pour eux un maigre mérite que d'avoir réalisé au moins sur un point, — au sujet de leurs qualités d'arbitres, — une unanimité qui était loin de régner dans toutes les autres domaines, entre ces populations si divisées.

Par contre, la création d'un corps international pour la Sarre constitue une nouveauté. Elle nous ramène, à certains égards, 30 à 35 ans en arrière. Dans l'Europe d'avant guerre, l'Europe du « Concert européen », l'institution de corps de ce genre était fréquente. On y voyait l'une des preuves les plus éloqu Coast de l'esprit de collaboration en faveur d'un même idéal — celui de la paix — qui animait les puissances. Il y eut un corps international en Crète, où sa mission, essentiellement politique, fut longue : un autre en Chine, où sa tâche fut surtout militaire, pour la répression de la révolte des Boxers, et plutôt brève par la durée. L'envoi du second notamment et surtout son retour, avaient été salués par des publications particulièrement enthousiastes dans la presse et par de nombreux discours officiels — dont un du Kaiser avait fait sensation à l'époque. On s'accordait à célébrer cette action commune, sous un même chef (en Chine le commandant en chef était Allemand) comme le symbole le plus sûr de l'évolution morale de l'Europe, de la substitution du sentiment de solidarité continentale aux vieilles haines du passé. On sait comment la grande guerre et ses horreurs devaient démentir toutes ces généreuses illusions !

Au demeurant, la qualité des éléments composant ces troupes internationales (chaque Etat étant tout naturellement amené à n'y faire entrer que des soldats d'élite) et l'émulation qui les amenait tout naturellement à rivaliser de zèle pour ne pas paraître ni moins disciplinés ni moins bien entraînés que le corps voisin, influait sensiblement sur le moral et le rendement militaire et technique de ces armées. Ceux qui laissent des mémoires sur la campagne de Crète rapportent que chaque revue, dans l'île, revêtait l'allure d'une manifestation politique de prestige — et les revues y étaient fréquentes ! Verrons-nous se renouveler dans la Sarre les manifestations de ce genre ? Il est probable que l'on n'en aura guère le temps, les troupes devant être dispersées, dès leur arrivée, dans les diverses garnisons du territoire et les opérations préparatoires du plébiscite devant commencer tout de suite. Il n'en demeure pas moins que, plus encore que jadis en Crète ou en Chine, la présence d'une armée internationale dans la Sarre revêtira une signification morale d'une singulière portée : elle traduira de façon en quelque sorte matérielle la commune bonne volonté qui anime les puissances, grandes et petites, et leur commun désir de voir régler par des moyens pacifiques et sans heurts les grands problèmes de l'heure présente.

Il avait été question, à un certain moment, de la constitution, à titre permanent, d'une « armée de la S.D.N. », d'une force internationale qui eut appliqué, au besoin en les imposant, les décisions et les volontés de l'assemblée générale. Ce projet, chaudement soutenu notamment par la France, avait échoué, certaines puissances

M. T. Rüştü Aras à Athènes

Nos entretiens, dit M. Tsaldaris, se sont déroulés dans une atmosphère très cordiale

Athènes, 15. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Tefik Rüştü Aras, est arrivé ici par le Simphon. Il a été reçu à la gare par M. Maximos, ministre hellène des affaires étrangères, les ministres de Turquie, de Yougoslavie, de Roumanie, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères et de ces Légations.

Les deux ministres se donnèrent l'accablade.

M. Maximos a accompagné M. Tefik Rüştü Aras à l'hôtel Grande-Bretagne, après quoi le ministre des affaires étrangères de Turquie alla chez M. Maximos, avec qui il eut un premier entretien cordial.

M. Maximos a offert à M. Rüştü Aras un thé au cours duquel les deux ministres des affaires étrangères ont passé en revue les questions intéressant les deux pays en présence de M.

Pesmadjoglou, ministre des finances. Le Président du Conseil M. Tsaldaris a offert hier soir à M. Rüştü Aras un banquet suivi d'une réunion à laquelle avaient pris part les ministres hellènes. Rien n'a transpiré au sujet de ces conversations.

Un communiqué à cet égard sera publié lundi.

Il est probable que le ministre turc des affaires étrangères quitte lundi Athènes par le bateau roumain à destination d'Istanbul.

A ceux qui l'ont interrogé au sujet de ses conversations avec M. Rüştü Aras, M. Tsaldaris a déclaré :

— Nos conversations se sont déroulées dans une atmosphère sincère et amicale. Les questions intéressant les deux pays ont été passées en revue et une parfaite identité de vues a été constatée. Je ne puis vous en dire davantage.

Comment la Turquie d'Atatürk a déjoué les espoirs de ceux qui escomptaient son écroulement

La lutte économique après la lutte militaire

Ankara, 15 A.A. — A l'occasion de la Semaine de l'Économie nationale, le ministre de l'Agriculture, M. Erkem a prononcé à la radio d'Ankara le discours suivant :

« Je ne vais pas faire un cours d'économie nationale, c'est en dehors de ma compétence. Je vais simplement établir une comparaison entre l'économie nationale des deux époques, ottomane et républicaine. J'ai dit « comparaison », mais ce mot est impropre parce que l'on ne peut comparer que des choses qui existent réellement.

Or à l'époque ottomane il n'y avait pas d'économie nationale susceptible de prêter à une comparaison. L'Empire, après avoir épuisé toutes ses ressources, a sombré chaque jour un peu plus.

Ceux qui ont assisté aux pourparlers de paix de Lausanne racontent qu'Ismet İnönü arrachait par bribes tout ce qu'il désirait, mais certains estimaient que tout ce qui était accordé était à titre provisoire, la nouvelle Turquie, en butte à des difficultés économiques, devant se soumettre, tôt ou tard, à restituer tout ce qu'elle avait obtenu.

Le monde disait :

— Les Turcs ont gagné la guerre, mais depuis des années qu'ils la font, les voilà fatigués, rompus. Que peuvent-ils faire des territoires qui leur restent alors que les parties les meilleures ont été incendiées, détruites ? Comment, sans argent, pourront-ils

craignant, non sans raison, de créer un instrument qui aurait pu, à l'occasion, être employé au service d'intérêts autres que ceux de la collectivité internationale. C'est ce que vient d'expliquer avant-hier encore M. Chamberlain, au cours d'une allocution qu'il a prononcée à l'Union pour la S.D.N.

« Si l'on accepte, a-t-il dit, d'abolir tous les appareils aériens, navals et militaires nationaux et si l'on établit une force de police aérienne internationale, la S.D.N. deviendra, en cas de guerre, une puissance belligérante. Elle perdra alors sa position morale qui lui permet de régler si pacifiquement de nombreux conflits internationaux. »

La constitution, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, de corps internationaux répond mieux à l'esprit même de l'institution de Genève et offre la possibilité aux Etats intéressés, chaque fois qu'ils sont appelés à y apporter leur concours, d'examiner à loisir les raisons pour lesquelles il est sollicité et l'opportunité qu'il peut y avoir à l'accepter. Et il demeure certain — l'exemple actuel le démontre — que la S.D.N. pourra toujours compter sur un appui total et enthousiaste chaque fois que sa cause, comme c'est le cas aujourd'hui, se confondra avec celle de l'entente internationale.

G. PRIMI

Le prochain Kurultay

L'effectif des députés. — Les élus

Il avait été dit qu'Istanbul pourrait élire 16 députés. Ce ne sont là que des probabilités. On connaîtra le chiffre définitif de nos futurs élus quand toutes les commissions électorales auront rempli leur tâche. Celle-ci sera accrue du fait que les femmes aussi participent aux élections.

Suivant certaines prévisions, la nouvelle G.A.N., — ou plus exactement le nouveau Kurultay — compterait 370 membres. Il faut donc s'attendre à ce que 120 à 130 députés nouveaux soient envoyés à l'Assemblée. Le Milliye et la Turkuie disent que sur ce total, il y aura guère plus d'une dizaine de dames. Ce seront, paraît-il, des personnes âgées et ayant gagné la confiance du pays.

La liste électorale qui sera publiée par le P. R. P. au début de février, contiendra fort probablement les noms des candidats ci-après :

Général Sükrü Naili, M. Husrev, ex-ambassadeur à Téhéran, M. Ibrahim Nomi, M. Kiazim Nami et M. Mustafa Meedi.

Ankara, 15 A.A. — La G.A.N. réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Hasan (Trebizonde) observa une minute de silence à la mémoire du député de Bursa, Emin Fikri Özalp, récemment décédé. Puis elle discuta et vota le projet de loi relatif au cadastre. Après avoir adopté les rapports approuvant les dépenses afférentes aux mois de septembre, octobre, novembre et décembre 1933, janvier et février 1934, elle discuta et vota en deuxième lecture les projets de loi relatifs à l'entretien des malades dans les hôpitaux militaires et à la modification de l'article VI de la loi sur les appointements des officiers et des fonctionnaires militaires.

La G.A.N. vota ensuite le projet de loi de l'instruction des finances, des engagements nécessaires pour la construction à Ankara d'une nouvelle école secondaire dont la contre-valeur sera réglée en partie sur les budgets des exercices 1934 et 1935. Elle adopta également les projets de loi ratifiant notre participation aux conventions internationales de télécommunications, de transports des marchandises et des voyageurs par chemins de fer.

La G. A. N. après avoir examiné d'urgence les modifications à apporter à la loi sur la protection du blé, et le projet concernant le tarif des frais judiciaires, suspendra son activité jusqu'à la fin de la semaine.

Une motion signée par 29 députés demande à ce que le gouvernement prenne à sa charge l'éducation des 4 enfants de M. Essin Fikri, député de Bursa.

Toujours les révélations américaines

Plastiras et Zaharoff traitent des « affaires »

On mande d'Athènes : Suivant un cahogramme de New-York au journal Hellinikon Mellon au cours des débats au Sénat fédéral à propos du trafic clandestin des armes, il y a eu des révélations intéressantes de près la Grèce. A la dernière séance on a donné lecture d'un rapport du colonel américain Taylor qui a provoqué une vive sensation. On y signale que sir Basil Zaharoff envoya en Grèce, en 1922-24, un agent secret qui réussit à « acheter » le colonel Plastiras, alors ministre du gouvernement révolutionnaire.

Celui-ci passa aux usines Wickers pour le compte de la Grèce une commande de matériel de guerre d'une valeur de plusieurs millions, à des prix majorés. Cette prime ou commission a été partagée à parts égales entre Plastiras et Zaharoff.

Contrebande de viande

La police apprenant que le nommé Thomas, domicilié à Nisantaz rue İkinci Yeni Sokak, vendait de la viande de contrebande, opéra hier une descente chez lui. Cette perquisition amena la découverte de soixante kilos de viande et de deux peaux de bœuf. La viande saisie a été expédiée aux abattoirs. Procès-verbal a été dressé contre le délinquant qui sera déféré au tribunal spécial.

Dépêches des Agences et Particulières

Les entretiens de M.M. Schuschnigg et Berger-Waldenegg à Budapest

Budapest, 16. — Le chancelier Schuschnigg et le ministre des affaires étrangères Berger-Waldenegg ont mis fin à leur séjour de 18 heures ici et sont repartis pour Vienne. Avant leur départ, le président du Conseil M. Gömbös, et M. De Kanya ont fait don aux hôtes autrichiens d'un cadre d'argent. Les personnalités politiques hongroises en vue et le ministre d'Italie ont salué, à la gare, les deux ministres autrichiens à leur départ.

Dans les communications officielles qui ont été faites au sujet de la visite des hommes d'Etat autrichiens, on précise qu'il a été question, à cette occasion, en même temps que de question politiques, d'importants problèmes économiques. Les milieux bien informés ajoutent que de nouveaux accords n'ont pas été conclus à l'occasion de cette visite. Au cours de leurs conversations confidentielles, les quatre ministres ont examiné longuement la situation internationale, spécialement en ce qui a trait à ses répercussions particulières sur la situation de l'Autriche et de la Hongrie.

A ce propos, on a examiné en détails la collaboration des deux Etats pour le cas où des pourparlers seraient engagés avec la Petite Entente. Toutefois, des démarches pratiques pour l'adhésion d'autres Etats, Rome par exemple, n'ont pas été entreprises. On n'envisage pas possible, pour le moment, à Budapest, de déployer à fond la question danubienne.

Le règlement de certains difficultés d'ordre économique qui subsistent entre les deux Etats a eu une grande part dans les négociations. M.M. Schuschnigg et Gömbös ont adressé un télégramme à M. Mussolini en tant qu'initiateur et artisan principal du protocole de Rome pour l'assurer de leur amitié.

Menace de grève générale en Grèce

Athènes, 16. — Aucune décision n'a encore été prise par la Confédération générale du travail qui menace de déclencher une grève générale si les revendications ouvrières formulées auprès du gouvernement ne sont prises en considération à bref délai.

La réunion d'hier du comité exécutif de la C.G.T. a décidé le principe de la grève générale. C'est aujourd'hui ou demain qu'une nouvelle réunion du comité dirigeant, avec la participation de délégués régionaux, décidera la date de la grève.

On attribue à cette menace de grève imminente la prise d'armes d'hier soir à la garnison d'Athènes.

Vers un remaniement du cabinet yougoslave

Belgrade, 15. A.A. — Le cabinet Ouzounovitch serait prochainement remanié selon les bruits qui circulent. Les milieux compétents observent à ce sujet la plus grande réserve et se bornent à déclarer que le changement dans le personnel ne modifiera nullement la politique de l'unification yougoslave constituant le legs du roi Alexandre.

Un séisme en Asie centrale

Stuttgart, 16 A.A. — L'observatoire a enregistré ce matin, entre trois heures seize et trois heures trente-trois secousses sismiques dont le foyer paraît être la région du Nord-Est de l'Inde britannique.

Les drames de l'air

Itrzenia, (Posnanie) 16 A. A. — Un avion militaire effectuant un vol d'exercice chuta. Deux aviateurs ont été tués.

L'ajournement des pourparlers navals

Les résultats d'une partie de golf

Londres, 16. A. A. — Il fut décidé, après une partie de golf jouée par sir John Simon, M.M. Matsudeira, Norman Davis ainsi que l'amiral Standley que les pourparlers navals seront ajournés à la semaine prochaine même si la réponse du gouvernement japonais n'est pas reçue.

La version éthiopienne au sujet des incidents à la frontière de la Somalie

La démarche du gouvernement d'Adis Abeba auprès de la S.D.N.

Genève, 16. — Le secrétaire général de la S. D. N. a publié un télégramme qu'il a reçu du gouvernement d'Abyssinie et l'a communiqué aux membres du conseil de la S. D. N. Il y est dit que le 23 novembre, une commission anglo-éthiopienne qui étudiait la zone des pâturages de la province d'Gaden, fut empêchée par les forces militaires italiennes à son arrivée à Oualoual, sur le territoire de la Somalie italienne, de continuer ses travaux.

Le 5 décembre, les troupes italiennes auraient attaqué à l'improvise, avec des tanks et des avions, l'escorte militaire de la commission.

Le télégramme ajoute que le gouvernement éthiopien protesta par une note du 6 décembre, malgré ces protestations, trois jours plus tard des avions militaires ont bombardé Adis Abeba.

En réponse à la protestation du 6 décembre et à la demande d'arbitrage du 9 décembre, conformément à l'article 5 du traité italo-éthiopien du 2 Août 1928, le chargé d'affaires d'Italie demanda, par une note du 11 décembre, une indemnité et des réparations morales pour l'attaque contre Oualoual et déclara, par une note du 14 décembre, que son gouvernement ne voit pas comment un incident d'une telle nature pourrait être soumis à une décision arbitrale.

Le gouvernement éthiopien a attiré l'attention de la S.D.N. sur la situation.

Le pacte de la Méditerranée

Paris, 16. — Le ministre des affaires étrangères M. Laval a reçu hier les ministres de Grèce et de Roumanie et s'est entretenu avec eux au sujet de la conclusion éventuelle d'un pacte de la Méditerranée.

Les dettes de guerre

La Finlande a payé

Washington, 16 A.A. — La trésorerie américaine annonce que la Finlande a payé en espèces 228.538 dollars représentant le montant de l'échéance du 15 décembre à titre des dettes de guerre.

Une barque chavire en Corne d'Or

Hier vers les 20 heures, quatre passagers prirent place à l'embarcadere de Kassim Pasa dans la barque d'Ali, originaire de Rize qui prit la direction de Fener. Mais presque aussitôt l'embarcation, trop lourdement chargée, chavira par suite du remous occasionné par un bateau qui venait accoster à l'embarcadere. Le batelier et les quatre passagers essayèrent de se maintenir à la surface. Ils furent sauvés par l'agent de police Ismail, du poste de Hasköy qui se jeta dans une barque et parvint à les repêcher tous.

Deux des rescapés n'ont pu être identifiés encore. On croit savoir que ce sont des habitants de Fener. Quant aux deux autres, ce sont Mme Elmi habitant au No. 84 rue Kiremiti, à Tahta-Minare et M. Apostol, domicilié à Tekir-Saray, au quartier d'Edirne-Kapu.

Encore !

Le jeune Hasan, treize ans, élève de la dix-huitième école primaire, à Fathi, en sautant du tram en marche aux environs de Sarachanebas tomba et se blessa grièvement à la tête et en diverses autres parties du corps. Le blessé a été hospitalisé.

Les Films du DIMANCHE

MELEK: JOAN CRAWFORD dans: **Le Tourbillon de la Danse** et CLARK GABLE

IPEK: ROBERT MONTGOMERY dans: **LE MYSTERIEUX Mr. X** et LEWIS STONE

ALHAMBRA: Greta Garbo dans: **Mata-Hari** Melle JOSETTE MA FEMME Annabella Jean Murat

La Bourse

Istanbul 15 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.65
Unitaire I 27.85	Anadolu I-II 45.30
" II 26.65	Anadolu III 46.-
" III 26.80	

ACTIONS

De la R. T. 57.25	Téléphone 10.60
Is Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 18.60
Au porteur 10.-	Dercos 18.10
Porteur de fond 95.-	Ciments 13.10
Tramway 30.50	Itihad day. 13.-
Anadolu 27.85	Chark day. 0.90
Chirket-Hayri 15.16	Balia-Karadim 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.03.50	Prague 19.01.68
Londres 625.-	Vienne 4.29.25
New-York 79.32.30	Madrid 5.81.75
Bruxelles 3.40.33	Berlin 1.97.38
Milan 9.29.-	Belgrade 3.45.32
Athènes 83.89.-	Varsovie 4.20.88
Genève 2.45.17	Budapest 4.19.75
Amsterdam 1.17.56	Bucarest 79.29.40
Sofia 66.05.84	Moscou 10.80.25

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchekovitch 9.25
20 Léva 23.-	1 Lit. Or 0.36.50
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 2.40
1 Florin 83.-	Banknote

CONTE DU BEYOĞLU

Le dernier carré

Par ADRIEN VELY

C'était une ancienne maison d'assez bonne apparence, mais sans ascenseur ni confort acquis. Sur le palier du premier étage, une porte à deux battants donnait accès dans un de ces beaux et grands appartements à deux salons et quatre chambres à coucher qui, il y a cinquante ans, étaient désignés comme appartements de réception. Au deuxième et au troisième étages, deux portes également à deux battants s'ouvraient sur deux appartements moitié moins vastes. Au quatrième étage, là où le tapis ne montait plus, trois portes à un seul battant signalaient trois tout petits logements. Enfin, sur le carré du dernier étage, quatre portes à un battant d'est-à-dire quatre logements d'une ou deux pièces, avec cuisine.

Pour éviter toute erreur ou confusion, les quatre locataires de ce carré avaient cloué chacun leur carte devant la porte. On lisait sur la porte à gauche : « Alcide Péchard, leçons de violoncelle » ; sur la porte en face à gauche : « Gustave Lanoux, électicien » ; sur la porte en face, à droite : « Mademoiselle Jeanne Buquet, sténodactylographe » ; sur la porte à droite : « Tancrède Déloquette, poète ».

Alcide Péchard était toujours sorti, ne donnant par découragement, ses leçons qu'en ville. Mais le soir, on l'entendait rêver sur son violoncelle. Personnage insignifiant dont personne ne s'occupait et qui ne s'occupait de personne. Gustave Lanoux et Mlle Jeanne Buquet causaient gentiment ensemble quand ils se rencontraient sur le carré. Et c'était tout ; mais c'était assez pour exciter la jalousie de Tancrède Déloquette, qui était fort amoureux de la jeune sténodactylo. Dès qu'il entendait le bruit des voix de ses deux voisins, il entr'ouvrait légèrement et sans bruit sa porte pour tâcher de surprendre leurs conversations. Il passait sa vie aux aguets.

Tancrède haïssait Gustave, mais il l'admirait en même temps. Il ne suffisait tout de même point d'être un bellâtre, un miroir à ingénuité, il faut encore avoir un sacré toupet pour parler ainsi, dans un escalier, à une jeune fille qu'on ne connaît pas. Ah ! si Tancrède avait eu pareille audace, lui qui n'aurait jamais osé adresser un seul mot à Mlle Buquet, qui n'osait même par la regarder, sauf à la dérober ou à travers la mince rainure de son huis entr'ouvert ; la saluer était toute une affaire, tant ce seul geste augmentait sa timidité. En revanche comme il a été dit, il nourrissait à l'égard de Gustave Lanoux des sentiments violents. La seule contrainte qu'il leur imposait tenait à la parfaite éducation de celui-ci.

Il avait maintes fois cherché la matière d'une altercation. Mais, le moyen de la trouver avec un homme si poli, si correct, d'aussi bonnes manières !

En attendant, il assistait, inaperçu, voyant peu, entendant encore moins, aux colloques de ses deux voisins, dont il s'ingéniait à tirer la preuve d'une intimité croissante. Un soir, Gustave Lanoux et Jeanne Buquet causèrent ensemble bien plus longtemps que d'habitude, et non pas à mi-voix comme la plupart du temps, mais à voix complètement basse. Qu'avaient-ils à chuchoter ainsi ? Sans doute, échangeaient-ils des propos bien doux, qui ne devaient être surpris par une quelconque Tancrède faillit ouvrir sa porte toute grande et se précipiter sur Lanoux. La présence de Mlle Buquet le tint sur place, sans volonté, mais le sort en était jeté. Dès le lendemain, il chercherait querelle à son rival.

Or, le lendemain, Gustave Lanoux démenagea. Ce ne fut pas long. Quelques voyages, et son logement fut vide. C'étaient donc des adieux qu'il avait adressés, la veille, à la jeune fille. Mais alors, la place était libre ! Il y avait encore, pour Tancrède, une belle partie à jouer. Le tout était d'oser. Oserait-il ?

Le jour qui suivit, le logement vacant fut occupé par une créature splendide. Jeanne Buquet était charmante, mais combien effacée par la beauté éblouissante, triomphante de la nouvelle locataire. Celle-ci, comme ses voisins, cloua sa carte sur sa porte ; et Tancrède constata qu'elle s'appelait Mlle Raymonde Allard et qu'elle était manucure. Il constata en même temps qu'elle avait produit sur lui une impression décisive. Il avait cru aimer. Il était sûr d'aimer maintenant. Et puis, en était-il vraiment réduit à recueillir les restes de Gustave Lanoux ? Instantanément Jeanne Buquet n'était plus rien pour lui. Raymonde Allard était devenue la reine de son cœur.

En même temps, il se sentait débarrassé de sa timidité ! Avec celle-là, il n'était plus le même homme. Et comme, le soir même de son installation, Raymonde Allard sortait, il sortit qu'avant de partir, elle avait frappé à la porte de Mlle Buquet et que celle-ci l'avait accueillie avec une grande amabilité. Elles se connaissaient donc ? Deux amies peut-être ? Aventure digne des grands conteurs et qui avait de quoi tenter un poète.

Tancrède, une fois dans la rue, suivit Mlle Raymonde Allard. Il pressa même le pas pour raccourcir la distance qui les séparait. Et soudain, il la vit se rapprocher d'un homme qui semblait attendre, puis le rejoindre. En même temps, sa stupeur fut immense de reconnaître en cet homme Gustave Lanoux.

Il allait rebrousser chemin ; mais Lanoux, qui l'avait aperçu, l'interpella : « Monsieur Déloquette !... Quelle bonne chance !... Mais pourquoi vous saluez ? Vous n'êtes point indiscret, bien au contraire ! »

Tous deux se rapprochèrent et Lanoux poursuivit :

« Ma chère Raymonde, je vous présente M. Tancrède Déloquette, votre nouveau voisin. »

Puis, s'adressant à Tancrède :

« Je suis heureux de vous présenter Mlle Raymonde Allard, ma fiancée. La pauvre petite ! Elle ne voulait pas accepter mon logement. Et pourtant, si vous aviez vu le taudis dans lequel elle était obligée de vivre ! Ah ! il m'a fallu insister. Elle y mettait de la délicatesse. Heureusement, Mlle Buquet, qui est pour nous deux la meilleure des amies, est venue à la rescousse. J'ai pu enfin lui apprendre hier au soir qu'elle avait fini par enlever le morceau et que Raymonde emménagerait aujourd'hui. J'ai pris une chambre à l'hôtel. La belle affaire ! Ça ne durera pas longtemps. Dès que j'aurai trouvé de quoi nous loger tous les deux, nous nous marierons. Nous n'attendons que ça. Mais vous allez prendre quelque chose avec nous ? »

Tancrède balbutia de vagues félicitations, invoqua une vague affaire et rebroussa chemin.

Il trouverait donc toujours ce beau parler sur son chemin ! Ah ! elle avait eu un joli succès, sa tentative ! Mais comment avait-il pu sacrifier un instant, dans son esprit et dans son cœur, à cette grande brigue aux airs tapageurs, la douce, la simple, l'exquise Mlle Buquet ? Assurément, il avait subi un coup de folie, heureusement passager. Mais il revenait à la raison. Mlle Buquet était la femme que le destin lui avait réservée. Et il allait lui déclarer son amour sans plus tarder. La secousse qu'il venait de traverser faisait sourdre en lui une hardiesse qu'il ne s'était jamais connue.

Il escalada les cinq étages et frappa délibérément à la porte de Mlle Buquet. Celle-ci vint ouvrir, et, apercevant Tancrède, s'arrêta interdite,

comme défendant le seul de son logis.

— Mademoiselle, s'écria Tancrède, je n'irai pas par quatre chemins ! Il y a longtemps que je vous aime, que vous êtes ma seule pensée. C'est pourquoi j'ai l'honneur de vous demander votre main.

— La démarche est plutôt insolite, répliqua la jeune fille. Je ne sais ce que j'aurais pu en penser dans une autre conjoncture. Mais je ne suis pas libre, monsieur. Je suis fiancée depuis aujourd'hui avec notre voisin, M. Alcide Péchard, dont vous avez déjà entendu le violoncelle. C'est un grand artiste !...

Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui

Hamlet

5 actes

Drame

de W. Shakespeare

Traducteur : Ertugrul Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

Section d'Opérette

(ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette

par Ekrem et Cemal

Reşit

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grèce Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie Bucarest, Arad, Braïla, Broșov, Constantza, Cluj, Galatz, Timisoara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana par l'Egitte, Alexandrie, Le Caire, Mansourah, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Cayambila, Manta.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Iquitos, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichas Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Vilna, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Silgo de Istanbul, Rue Voivoda, Par. Izzet Karakoyu, Téléphone Pera 4484-23-45.

Agence de Istanbul Allamendjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22.915. — Portefeuille Document: 22.903. 22.912. — 22.911. — Change et Port.

Agence de Pétra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey 1. n. Tel. P. 1046. Bureau de Smyrne. Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

AVIS IMPORTANT

Le Ciné **MELEK** informe son honorable clientèle que la vente des places **NUMEROTEES** et **NON NUMEROTEES** commencera à partir d'aujourd'hui **DIMANCHE** pour la **SOIRÉE DE GALA** qui sera donnée Mercredi soir en l'honneur de :

CZARDAS FUERSTIN

MARTHA EGGERTH dans le plus grand film de l'année
Tél. 40868

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Notre nouveau traité avec la Grèce

Les dispositions du traité de commerce conclu le 10 Novembre 1934 entre la Turquie et la Grèce sont entrées en vigueur.

Il nous a paru intéressant d'en donner un aperçu.

Nos articles d'exportation ont été classés en cinq groupes :

1. — Bétail et poissons frais.
2. — Céréales, œufs, volaille, fromage, oignons, ail, jambon, viandes, « pastirma » et « sucuk ».
3. — Coton et laine.
4. — Charbon, poissons salés et conserves.
5. — Divers.

Le règlement de la contrepartie de ces articles aux négociations turques exportateurs se fera de la façon suivante :

1re groupe. — Le 50 % en devises libres, et le reste par des bons d'échange remis par la Banque d'Athènes.

2e groupe. — La valeur totale sera versée par le négociant importateur hellène à la Banque d'Athènes et à son tour la Banque centrale de la République turque la réglera au négociant ture en livres turques.

3e groupe. — Suivant l'art. 5 du traité, le coton et la laine ne pourront être exportés que sous forme d'échange et dans la proportion des importations de marchandises hellènes chez nous. Pour que les produits hellènes énumérés audit article 5 puissent être exportés en Turquie, il faut qu'une quantité de coton et de laine, égale à celle de l'importation, ait été déjà expédiée des ports turcs à destination de la Grèce.

Le négociant qui, dans ces conditions, fera des exportations en Grèce en échange des produits qu'il y achètera devra présenter à la commission de l'échange de l'endroit les certificats d'origine de la marchandise, deux copies de la déclaration suivant modèle.

L'article exporté est exact.

Pour les exportations qui se font contre échange, les négociants devront remettre à cette commission aux fins qu'il de droit :

10 L'exemplaire B du certificat d'origine délivré par les Chambres de commerce turques et portant l'apostille des autorités douanières hellènes indiquant que la marchandise a été effectivement introduite en Grèce.

20 Le certificat d'origine hellène indiquant le prix cif et approuvé par la commission hellène d'évaluation et par le consulat ture.

4e groupe. — Dès que le charbon, les poissons salés et les conserves qui forment ce groupe auront été effectivement exportés en Grèce, les commissions d'échange autorisant l'entrée en Turquie des produits indiqués à l'article 5 du traité dans la proportion de 50 % de la valeur cif. L'autre moitié sera réglée, suivant le compte tripartite du clearing, en livres turques par la Banque centrale de la République.

5e groupe. — La valeur de tous les articles compris dans ce groupe sera réglée ainsi : le 35 % par devises libres, le 40 % par des bons d'échange livrés par la Banque d'Athènes et le 25 % en livres turques par la Banque centrale de la République suivant le compte tripartite du clearing.

Le traité contient beaucoup d'autres dispositions encore ayant augmenté nos transactions commerciales avec la Grèce, surtout si l'on note qu'il a été admis que ce pays réglera en devises, et dans sa totalité, la valeur de nos céréales et de nos œufs dont il a grand besoin.

Il ne faut pas perdre de vue que la Grèce compte acheter chez nous de grandes quantités de haricots, fèves, pois chiches, pois.

Notre principe de vendre à qui achète donnera également à la Grèce la possibilité de développer ses exportations à destination de notre pays.

La verrerie de Paşa Bağçe

Les travaux de la verrerie que l'Is Bankasi fait construire à Paşa Bağçe sont tellement avancés, qu'on a commencé à s'occuper de son approvisionnement en matières premières. Dans ce but, on ramassera à Istanbul et en d'autres endroits du pays les morceaux de verre et de vitre cassés.

Le tabac de Mugla

Dans le vilayet de Mugla, presque toute la récolte de tabac a été vendue, les déchets même ont trouvé acheteurs à 20 piastres le kilo.

Les figues d'Izmir

Du 8 au 13 Décembre 1934 il a été vendu à la bourse d'Izmir 245 sacs de figues entre 6,50 et 19 piastres et 5591 sacs de raisins secs entre 6,75 et 16,50 piastres.

Notre récolte d'huile d'olives

On évalue la récolte d'huile d'olives du pays à 30 millions de kilos dont la moitié est destinée à l'exportation. Dans la dernière semaine 100.000 kilos d'huile d'olives ont été vendus à Izmir à 25 piastres le kilo.

Etranger

Le développement des voies ferrées italiennes

Rome, 15. — Les journaux annoncent que les chemins de fer de l'Etat commanderont à l'industrie italienne 6 trains électriques d'un nouveau type pour le transport des voyageurs et pouvant développer une vitesse moyenne de 120 km. à l'heure. Leur vitesse maxima atteindra 140 km. Ils assureront une notable amélioration des communications entre Milan-Rome et Naples. Le parcours Milan-Rome sera couvert en 7 heures et le parcours Rome-Naples en 9 heures.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 18 déc., à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siraoua, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands ports. Service médical à bord.

Le 19 déc., partira le paquebot-poste de luxe CARNARO, à 18 heures des quais de Galata pour

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 20 déc., à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands ports. Service médical à bord.

BOLENA, partira Jeudi 20 déc., à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Pétra, Galata-Sérail, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 17 déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Vlysses",	" "	vers le 22 déc.
" "	"Hercules",	" "	vers le 26 déc.
" "	" "	" "	vers le 10 Janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Toyooka Maru", "Dakar Maru", "Durban Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 déc.
" "	" "	" "	vers le 23 janv.
" "	" "	" "	vers le 20 févr.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 20 décembre
s/s CAPO ARMA le 8 Janvier
s/s CAPO PINO le 22 Janvier

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO ARMA le 23 décembre
s/s CAPO PINO le 6 Janvier
s/s CAPO FARO le 20 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Havagimhan Han. Téléph. 44847 - 44848, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pétra et Galata, au Bureau de voyages NATPA, Pétra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléph. 43642.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Faut-il épargner ou faut-il dépenser ?

On a pu lire hier, à cette place, un article du *Zaman* répondant à l'appel adressé au public par M. Necmeddin Sadik, dans l'*Aksam*, pour l'inviter à dépenser, en vue d'accroître la prospérité nationale. M. A. Şükrü Esmer cite à ce propos dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, un souvenir personnel.

— Lors de la conférence économique mondiale de Londres, nous avons entendu un politicien poser à un économiste la question que voici :

— Faut-il épargner ou dépenser l'argent pour écarter la crise économique ? Certains économistes préconisent l'épargne tandis que d'autres disent qu'il faut dépenser. De ces deux points de vue lequel est exact ?

Voici la réponse que lui fit l'économiste :

— Tous deux sont justes. Devant la pénurie du capital, il faut faire de l'épargne. Et, lorsque les capitaux sont trop accumulés de sorte qu'ils ne peuvent être investis dans des entreprises productives, il faut alors les dépenser.

En lisant l'article publié par l'*Aksam* nous nous sommes rappelés ces paroles de l'économiste anglais. En France, les capitaux sont accumulés au point de créer un malaise économique. Toutefois, nous sommes encore bien loin de là.

Nous avons de nombreux travaux publics à accomplir, un grand programme industriel à réaliser. Il ne serait pas juste de les conduire rien qu'avec les ressources procurées par les impôts.

Des capitaux doivent s'accumuler dans les banques grâce à l'épargne, et cet argent doit être investi dans les affaires de reconstruction et industrielles par le canal des établissements financiers. De cette façon les épargnants s'assurent des avantages avec l'intérêt que rapporte leur argent en même temps que le pays devient prospère. Les problèmes d'ordre économique qui se présentent à la France et à la Turquie ne se ressemblent guère. Il y a un dicton qui dit : « Ce qui est un remède pour l'un peut devenir un poison pour un autre ».

Ces paroles s'appliquent surtout aux entreprises tentées en vue de chercher un remède au malaise économique des nations.

Occupons-nous de nous-mêmes...

Le développement de la Thrace

Dans le *Kurum* M. Celal Nuri Gün commentant le dernier voyage du Président du Conseil en Thrace, note que tout ce que la Turquie a fait jusqu'à présent est de se garantir de ce qu'elle peut faire encore. Pour une nation le temps compte peu...

« Avec cette force et cette ardeur nous aurons bientôt au bout de l'Europe une nouvelle Belgique, qui nous appartiendra. Edirne peut devenir une autre Bruxelles, Tekirdag une nouvelle Anvers, Kirkklari une sorte de Liège. Quel est le pays au monde où l'on peut trouver la perle de la Marmara ? »

Je ne rêve pas, je vois la réalité. L'esprit, la force du Turc suffisent à donner la vie à la Turquie d'Europe et cela sans autre aide que celle des Turcs qui y habitent et de leurs concitoyens.

Je le répète ce n'est pas là un rêve, mais une intuition de ce que nous réserve l'avenir. L'Australie, l'Amérique et l'Afrique du Sud, le Japon ont vite progressé. Melbourne fête le centenaire de sa fondation et cette ville a une population de deux millions environ.

Buenos-Ayres, qui compte actuellement 3 millions d'habitants, était, il y

a un siècle, un petit village sur les bords du Rio de la Plata. Nous croyons que le bassin de la Marmara est susceptible du même développement, mais à deux conditions : l'hygiène publique et la repopulation. Voilà pourquoi le Président du Conseil s'était fait accompagner dans son voyage en Thrace par le Ministre de l'Hygiène publique et le directeur général de l'Etat civil.

Il y a quelques siècles nos ancêtres étaient allés jusqu'à Peste et Vienne, mais ils s'en sont vite retournés, n'ayant pas pensé à ce qu'il fallait faire pour s'établir dans ces contrées lointaines. Nous, leurs petits fils, nous y pensons et trouvons les remèdes. Aussi, notre petit territoire en Europe deviendra-t-il grand par notre développement et notre influence.

L'Europe ne peut pas vivre sans la Turquie et celle-ci sans l'Europe. Ceci fortifie notre conviction.

C'est à quoi je pensais en suivant M. Ismet İnönü dans son voyage en Thrace.

Une pierre fondamentale

M. Ebuza Velit souligne dans le *Zaman* la portée d'un des passages du discours prononcé à l'occasion de la semaine de l'économie et de l'épargne, par l'ex-ministre de l'Instruction publique M. Hikmet. L'orateur avait relevé avec une opportunité marquée au coin du plus grand bon sens que notre politique tend non à oblitérer la personnalité de l'individu, mais à la confirmer. « Ces paroles, écrit notre confrère, doivent être les principales directives des peuples entrés dans la voie du progrès. Anciennement on n'attachait pas beaucoup de valeur à la personnalité humaine. On voulait même la détruire au profit de la collectivité. Nous constatons également que dans certains pays de l'Europe on marche aujourd'hui dans cette voie erronée. Mais il ne serait nullement rationnel de croire qu'ils puissent progresser. La doctrine « Il n'y a pas d'individus, mais seulement la nation » n'est pas la doctrine du XXe siècle. Elle appartient aux âges médiévaux.

Les nations ont pu reconnaître, après de longues expériences et de longues incertitudes, tous les préjudices de cette formule et sont parvenues à la conclusion que l'unique moyen de relèvement réside dans le renforcement de la conscience individuelle. Ces vérités, exposées en quelques mots par M. Hikmet, sont des plus opportunes. Parce que le relèvement économique d'une nation est également subordonné au travail et au gain de chacun de ses membres. Le principal devoir de l'Etat est de les aider en leur traçant la voie à suivre et en accomplissant ce qu'ils ne pourraient pas faire eux-mêmes. C'est la tâche essentielle que notre président du conseil, général Ismet İnönü, a adoptée dans sa politique étatiste.

Nous croyons devoir féliciter en cette occurrence l'ex-ministre de l'Instruction publique pour ces paroles dignes d'être méditées par toute la nation.

La Hamburg-America L. et le Norddeutsche Lloyd

Hamburg, 16. — La nouvelle publiée par les journaux étrangers et reproduite aussi par certains journaux allemands, suivant laquelle la Hamburg-America-Linie et le Norddeutsche Lloyd auraient rompu leur union et auraient repris leur liberté d'action, chacune de ces sociétés dans sa zone, est dépourvue de tout fondement.

La population de la ville éternelle

Rome, 15. — D'après des statistiques provisoires, la population de Rome s'élevait à fin Novembre à 1,132,000 habitants.

Pages d'histoire

Les principautés turques d'Anatolie

Notre confrère l'*Ankara* emprunte l'extrait suivant au tome II de l'Histoire de la Société pour l'Etude de l'Histoire Turque :

Les Karaman, Germiyan, Esref et Hamit Ogullari, qui étaient les principales familles princières de la période ultime de l'Etat seldjoudide, régnaient dans une demi-indépendance et même les trois dernières se trouvaient en lutte ouverte avec l'Etat suzerain. Les Menteşe Ogullari et la principauté d'Ertene Alaeddin, qui s'organisa dans la région de Sivas au cours de la première moitié du quatorzième siècle, apparaissent dans l'histoire à l'époque où ils sont rattachés aux Ilhanogullari.

Les Karaman, qui appartenaient à la branche des Oguz, avaient été installés à titre d'Uç Beyi par les Seldjoudides dans la région d'Ermenak. Sous Korimuddin Karaman, ils avaient au détriment des Arméniens élargi leurs territoires, et même avaient remporté des victoires sur leurs suzerains seldjoudides.

Dans la suite, les Karamanogullari surent tirer parti de tous les événements politiques. Karamanoglu Mehmet Bey s'empara de Konya lors de la fameuse rébellion de Cimri et, prétendant que Cimri était descendant de souverains seldjoudides, le fit monter sur le trône (1277).

Les Beys de Karaman, qui après l'effondrement de l'Empire seldjoudide eurent à affronter directement les Ilhanogullari luttèrent avec ceux-ci tantôt victorieusement tantôt malheureusement, et virent en fin de compte leur énergie triompher, ce qui leur permit d'organiser solidement leur Etat (1327).

Les Karamanogullari, qui étendirent leurs possessions en s'emparant de territoires appartenant aux Esref et aux Hamit Ogullari ne peuvent cependant tenir tête aux Ottomans qui s'étaient dressés devant eux. Ils avaient bien profité des difficultés avec lesquelles les Ottomans avaient à lutter, ce qui leur permit de conserver les territoires ottomans et des Germiyan de Bursa, mais les luttes dynastiques occasionnées par la mort de Karamanoglu Ibrahim Bey, et les interventions des Ottomans et des Akkoyunlu amenèrent la disparition totale de l'Etat des Karamanogullari (1487).

Les Turcs Germiyan et leurs Beys étaient, dans les débuts, installés dans la région de Malatya. Ils furent transférés par la suite dans celle d'Ankara et de Kütahya. Le premier de leur souverain est Alişiroğlu Yakup Bey. Les armées qu'il expédia à l'ouest de l'Anatolie avaient atteint les bords de l'Euphrate et les bords de ces armées et Saruhan.

A Yakup Bey, qui eut à mener une longue lutte contre les Byzantins, succéda son fils Mehmet Bey, qui remporta à son tour d'importantes victoires. Son Etat, enserré entre les principautés des Osmanlis et de Karaman, ne put différer l'effondrement final qu'en accordant la main d'une princesse à un prince ottoman, mais fut par la suite placé sous le protectorat et c'est que la principauté de Germiyan put maintenir son existence lorsqu'elle eut recouvré son indépendance après la bataille d'Ankara.

Le prof. Kempff décoré par le gouvernement hellénique

Athènes, 15. — Le pianiste et compositeur Prof. Kempff, qui a donné récemment à Athènes un concert qui a remporté un succès extraordinaire, a été l'objet de la part du gouvernement grec d'une haute distinction. Une décoration élevée lui a été conférée pour prix de son mérite artistique.

(On sait que le prof. Kempff doit donner ce soir à la « Teutonia », un concert public.)

La vie sportive

La coupe des six jours du motocyclisme, en Allemagne du 9 au 15 septembre 1935

Londres. — La Fédération Internationale des clubs motocyclistes a ouvert sa session d'automne à Londres par les travaux de la Commission internationale de sport. Le point principal à l'ordre du jour était la fixation des dates auxquelles doivent avoir lieu l'an prochain les trois grands événements sportifs organisés par la F. I. C. M. A la séance assistaient des représentants des Fédérations nationales de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, des Pays-Bas, de l'Italie et de la Suède.

Après avoir entendu les rapports, la commission a décidé que les prochains Six Jours auraient lieu en Allemagne, du 9 au 15 septembre. Le Grand Prix de la F.I.C.M. sera disputé 24 août en Irlande (Ulster), enfin le trophée international de vitesse sera couru à l'occasion du Grand Prix d'Italie, le 29 septembre.

Les préparatifs pour les Jeux Olympiques à Berlin

Zurich. — Le comité suisse des Jeux Olympiques, dans sa séance tenue à Berne, a fixé la participation numérique de la Suisse aux Jeux Olympiques. On apprend que la Suisse sera représentée par 219 athlètes qui se répartissent comme suit entre les différents sports : Tir, 25; patinage, 6; hockey sur glace, 12; bob et skeleton, 14; hockey sur terrain, 15; athlétisme léger, 21; escrime, 12; poids et lutte gréco-romaine, 15; lutte en style libre, 7; cyclisme, 12; natation, 12; sport à voile, 12; canotage, 26; gymnastique, 15; boxe, 8; basket-ball, 7; en outre les patrouilles militaires et les équipes de cavaliers financées par le Département militaire de la Confédération et les athlètes qui participeront aux démonstrations. Ajoutons le personnel qui accompagnera les athlètes, soit 69 personnes, 8 masseurs et 8 délégués. Le groupe suisse comprendra donc environ 300 personnes tant à Garmisch-Partenkirchen qu'à Berlin. Nous apprenons également que le Pérou sera la 40e nation représentée à Berlin. C'est la première fois dans

l'histoire des Jeux Olympiques que le Pérou entrera en lice. A l'occasion du 400e anniversaire de la fondation de Lima, en 1935, auront lieu dans cette ville de grandes compétitions sportives qui serviront d'épreuves éliminatoires pour l'Olympiade de Berlin.

Le tour cycliste de la Tripolitaine

Tripoli, 15. — Taddei s'est classé premier au cours de la seconde étape Zuara-Garian, de 180 km. du tour de la Tripolitaine; Battisini vient second.

La Roumanie vendra des vaches à la Syrie

Bucarest, 16. — Un homme d'affaires est arrivé de Beyrouth en vue de traiter pour l'achat de vaches roumaines à l'intention de la Syrie. Les pourparlers à cet effet suivent un cours favorable, de façon que l'on peut compter sur l'achat d'un important contingent de vaches destinées à la Syrie.

Grande commande anglaise aux chantiers maritimes allemands

Tout récemment, les chantiers de constructions maritimes de Hambourg et ceux de Brême (Vulkan) ont reçu de Norvège d'importantes commandes de constructions de bateaux. Voici que maintenant cette industrie allemande vient d'obtenir d'Angleterre de nouvelles grandes commandes. La United Africa Company (Unileverkonzern), de Londres, a passé commande à la Société anonyme Howaldts-Werke (Hambourg et Kiel), de 2 steamers pour le transport des personnes et des marchandises d'un tonnage de 8.000 t. chacun et d'un bateau-citerne de 6.400 t.

Une représentation à la « Teutonia »

Jeudi prochain le 20 crt. aura lieu dans les salons de la « Teutonia » la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterie. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann Instituteur*.

Epidémie de malaria à Ceylan

Colambo (Capitale de l'île de Ceylan), 16 A.A. — La malaria qui règne à Ceylan s'est propagée maintenant aux autres régions. Un demi-million de personnes en ont été atteintes. Il y a de nombreux morts par jour, surtout chez les enfants. Les hôpitaux et les cliniques sont remplis. L'épidémie devient terrible depuis vingt jours.

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous urc ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Bay Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinit Kiosk

Musée de l'Ancien Orient
ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

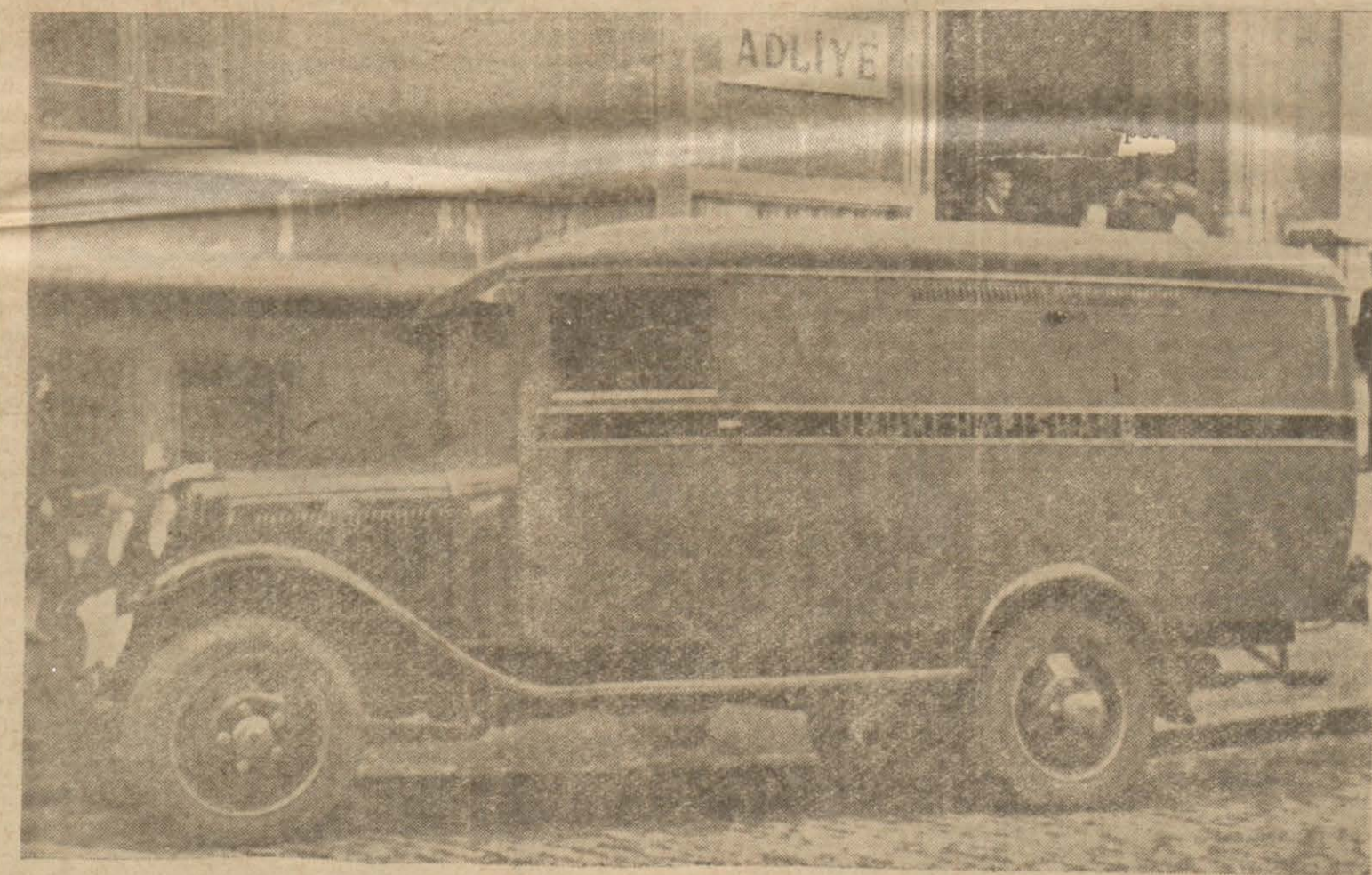
Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanî :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures



MM. les escarpes, assassins et autre gibier de justice n'auront pas à se plaindre. On vient d'acheter spécialement à leur intention, une voiture cellulaire qui servira à leur transport au tribunal et à leur retour en prison. Des jours pratiqués dans le haut de la carrosserie assurent l'air et la lumière, sans permettre toutefois aux détenus aucun contact avec le monde extérieur.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 11)

BLANC

par Louis Francis

— La curiosité, par exemple... Raymonde fit une moue.

— Ou bien la sympathie.

— Je vous connais à peine.

— Raison de plus, il y a aussi la gentillesse. Je connais des femmes incapables de résister à la prière d'autrui.

— Je vous préviens que ce n'est pas mon genre. Savez-vous que c'est la première fois que je me cache pour parler à quelqu'un.

— Vraiment ? Et ce privilège, je le dois ?

Une telle question ne comporte pas de réponse. Blanc ne l'eût pas posée à une femme qui connaît les manèges des hommes. Mais cette jeune fille... C'était le moyen d'attirer sur son visage un sourire confus vers lequel il se pencherait, en lui murmurant que les jeux de paroles étaient finis. Déjà son souffle atteignait ce cou qui fléchissait. Il attendait la défense.

Mais elle ne souriait. Elle paraissait réfléchir profondément. Immobilité et silence, elle avait le regard perdu, et étrangement brillant. Enfin, sans lever les yeux, et comme se parlant à elle-même :

— A l'amour, répondit-elle.

Blanc eut un mouvement de recul. La surprise, puis la méfiance le saisissaient. Raymonde se leva brusquement.

— Je suis une folle, dit-elle. Partons.

Mais le jeune homme lui avait pris les deux mains et l'obligeait à se rasseoir à côté de lui. Elle céda docilement ; puis elle ferma les yeux et inclina sa tête sur son épaule. Blanc, interdit, ne fit pas un geste. Il n'avait plus la tentation de la serrer contre lui.

— Dites-moi...

— Taisez-vous, je n'ai pas envie de parler...

Blanc était plus intrigué qu'ému. Il n'était plus assez jeune pour s'enchâter simplement de l'aventure. « Une fille de vingt ans, pensait-il. Elle a été heureuse de se savoir attendue. Et puis l'heure est douce ; elle n'a pas l'habitude de ce repos calme et léger. Après les heures grises de sa journée, son cœur chante et c'est à moi qu'il s'adresse ! »

Il observait attentivement ce visage aux yeux clos. Rien n'y décelait la moindre frivolité. L'amour ! De quelle illusion était-elle dupe, quel mot, quel signe avait pu retentir d'émouvement dans cette âme opprimée par l'ennui ? Et cette confiance ingénue ? En réalité, pensait-il, je me sens triste. Si elle ne me savait pas tellement éloigné d'elle, elle ne m'aurait pas parlé ainsi.

Pareil aveu ne se fait pas. Je suis comme l'étranger auquel on fait une confidence parce qu'on sait qu'après la croisée de chemins, il aura disparu à jamais.

Elle ouvrit les yeux. Un frémissement animait les coins de sa bouche. Elle se dégagea et sourit enfin, comme un enfant qui s'éveille.

— Il y a si longtemps dit-elle, que j'attendais cette minute-là. Cette audace tranquille le gênait. L'herbe était haute et douce à leurs pieds. D'un geste, il aurait pu étendre cette fille, lui saisir les lèvres. Mais ce plaisir lui apparaissait comme une chose irréparable qu'il n'avait pas le droit de rechercher. Il n'en eût pas été heureux. Il éprouvait un absurde besoin de se mettre en règle avec sa loyauté.

— Et vous savez, répondit-il, comment on se prolonge ces minutes-là ? Elle rougit, puis se ressaisit :

— Qu'importe, dit-elle, ce n'est pas en votre pouvoir.

— Vraiment ? Vous avez le cœur bien grave...

— Je vous crois trop fier pour profiter de ce que je vous ai dit.

— Et si vous vous trompiez ?

— Non, je vous connais mieux que vous ne croyez.

— Quelle illusion !

— Peut-être. Mais il y a trop longtemps qu'elle me tient au cœur pour que je vous laisse détruire en un moment.

— Et depuis quand ?

— Depuis toujours. Quand vous êtes revenu de la guerre, j'étais un gamin en sarrau noir qui vous croisais presque chaque jour en sortant de l'école. J'aurais voulu que vous fissiez attention à moi. Mais vous passiez toujours avec l'air pensif. Un jour, vous étiez avec un ami. Il s'approcha de moi, me prit par le cheveu et vous appela :

« Regarde-moi cet amour de gosse. » Vous ne m'avez même pas regardé et je n'ai pas entendu ce que vous lui avez répondu. Il riait ; ce devait être une plaisanterie.

— Je ne me rappelle pas.

— Vous êtes parti pour l'étranger. Chaque fois que vous veniez voir votre mère, j'étais heureuse de vous sentir là.

— Et puis ?

— Une année, vous êtes venu avec des amis. Il y avait des jeunes femmes. Quand je vous rencontrais, j'avais le cœur serré. Un soir, je me suis mise devant la glace et j'ai fondu en larmes. Je ne sais pourquoi. L'élégance de ces femmes me faisait mal.

— Mais il y a au moins 4 ans de cela !

— Et depuis, toutes les semaines que vous avez passées ici comptent pour moi comme des temps de fête et de tourment ; j'aurais voulu vous être utile, avoir de vous un remerciement, au moins. C'était plus fort que moi.

Elle parlait en baissant la tête, d'une voix qui s'assourdisait, et les derniers mots s'étranglèrent dans sa gorge. Blanc restait muet de saisissement. Les femmes ne l'avaient pas habitué à cette sincérité gratuite.

— En venant ici, ajouta-t-elle, j'ai connu ce que c'était que de faire une chose de son plein gré.

Il discernait derrière ces paroles maladroites une vie intime mystérieuse, une âme repliée, mise par l'habitude de vivre sur elle-même à la merci du moindre choc qui lui donnerait lieu de s'épancher.

Il essayait maintenant de se rappe-

ler ce qu'avait été sa vie avant chacun de ses retours à Outrechoise. Ceux-ci n'avaient été que des entr'actes. Et voilà que dans ce disparate d'amours et de voyages, une pensée qui l'attendait à chaque relais, sans qu'il la soupçonnât, mettait une note grave de persévérance et de fidélité. Il en éprouvait de la pudeur. Il lui semblait que ce n'était pas à lui que s'adressait cette confiance, mais à une chimère qui lui eût dérobé son image. C'était comme s'il avait surpris indûment, par suite d'une erreur, l'intimité de cette femme et profiter de cette confusion lui paraissait indigne que de jour d'elle par substitution frauduleuse.

Il se leva. Les minutes étaient lourdes. Raymonde l'imita. Il lui saisit les deux bras comme à un enfant qu'on veut avertir. Elle se laissa faire ; elle admettait tous ses gestes.

— Et qu'est-ce qui arriverait, lui dit-il, si j'étais amoureux de vous ?

— Je ne sais pas.

— Bien sûr, c'est à moi d'y penser. Et si l'on vous défendait de m'aimer, comme vous dites ?

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü;
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası